

guidée dans ma résolution par la pensée de Raoul.

Mme de Montlaur regardait sa nièce avec un étonnement douloureux ; elle voyait dans les paroles de Jeanne, et un mensonge et un manque de confiance qui lui faisait mal. Après quelques moments de silence, elle lui dit d'une voix émue : "Un enfant, il est certains secrets qu'une mère seule aurait le droit de demander à sa fille.... Je ne vous ferai pas de questions.... quoique votre détermination de divorcer avec M. de Bracciano me donne lieu de croire que vous n'êtes si jalouse d'obtenir votre liberté que pour vous unir à une personne que vous aimez depuis long-temps.

—Et cela est vrai, ma tante, lui dit Jeanne d'une voix calme, mais affaiblie : il faut renoncer à cet espoir.... j'y renonce.

—Vous souffrez affreusement.... Malheureuse enfant, dit Mme de Montlaur, sans s'arrêter à ce que les paroles de Jeanne devaient avoir d'inexplicable pour elle ; puis, les yeux baignés de larmes, elle prit tendrement les mains de sa nièce dans les siennes.

—Moi.... non.... non, ma tante ; je ne souffre plus.... On ne souffre que du doute.... l'agonie seule est douloureuse....

—De quel accent vous me dites cela, Jeanne !.... Jeanne, vous m'effrayez....

—Vous avez tort, ma tante.... je suis calme. Je vois maintenant clairement l'avenir qui m'est réservé.... —Un sourire sardonique et froid vint planer sur ses lèvres ; elle ajouta—Vivre.... désormais avec M. de Bracciano.... être près de lui.... vivre dans son intimité.... échanger avec lui mes plus secrètes pensées....

—Mais Jeanne, je vous dis que vous m'épouvantez.... —s'écria la maréchale en se levant à demi et en saisissant la main de sa nièce qui la lui abandonna machinalement et continua d'un air égaré :

—Servir d'instrument à son ambition.... à ses trahisons.... partager avec lui le fruit de nos perfidies communes.... Ah !.... ah !.... ah !.... c'est un avenir digne de moi.... C'est bien l'avenir que j'avais rêvé.

L'inquiétude de la princesse fut au comble, lorsqu'elle entendit l'éclat de rire étrange de sa nièce ; elle tâcha de la rappeler à elle-même, lui prodigua les plus tendres caresses, la serra plusieurs fois contre son cœur.

Au bout de quelques minutes Jeanne sembla sortir d'un songe pénible, regarda fixement sa tante, passa ses mains sur ses yeux, et se rappelant, sans doute tout-à-coup ce qui s'était passé,—Ma tante.... ma tante.... Il est donc

vrai, plus d'espoir !—s'écria-t-elle avec un douloureux gémissement.

—Si, mon enfant, il y a toujours de l'espoir, Dieu ne nous abandonne jamais, votre conduite a toujours été irréprochable, elle vous sera comptée.... Le temps.... l'oubli.... calmeront peu à peu ces blessures aujourd'hui si cuisantes. La conscience de remplir noblement un devoir, vous aidera à supporter vos chagrins ;.... vous regarderez autour de vous.... et vous vous consolerez peut-être, en songeant à ceux qui sont plus à plaindre encore....

—Sans doute, ma tante, vous avez raison, dit Jeanne avec une apparente résolution.... l'oubli.... calme toutes les douleurs ; ne pensons plus à cela.... comme dit l'Empereur, ce sont des folies de jeune femme.... je reprendrai ma vie habituelle.... que faire contre l'impossible ?.... se résigner, n'est-ce pas ? Eh bien !.... je me résignerai.

—Vrai !.... bien vrai, Jeanne... Hélas ! mon enfant, cette louable résolution me paraît bien prompte.

—Pourquoi, ma tante ? dit Jeanne, en essuyant ses yeux et en tâchant de sourire.—Vous savez que j'ai du courage quand je le veux.... Eh bien ! je me dis.... ce que je désirais de toutes les forces de mon ame, ne se peut réaliser.... Que faire ?.... souffrir.... Je souffrirai.... je mettrai ma confiance en Dieu.... Et peut-être aura-t-il pitié de moi !

Mme de Bracciano sembla si convaincue de ce qu'elle disait, que la princesse se sentit un peu rassurée.

—Sans doute,—dit-elle,—cet orage se calmera. Quelqu'indigne que soit un homme, il rougit toujours de certains torts.... En ne vous accablant pas de sa présence, M. de Bracciano voudra vous faire oublier les odieuses révélations qu'il vous a faites.... Vous serez, sinon heureuse, du moins tranquille.... libre à vous de chercher au fond de votre cœur de doux et consolants souvenirs.

—Cela est vrai, ma tante.... maintenant j'envisage cela comme vous.... Pardonnez-moi seulement la peine que j'ai pu vous causer.... des démarches toujours pénibles pour vous.... A cette heure je préfère presque qu'il en soit ainsi, comme je vous le disais.... Mon sort est fixé, je sais ce qui me reste.... ce que je perds.... ce qui m'attend.

A ce moment, on frappa à la porte de la chambre de Mme de Bracciano.

Elle ordonna d'entrer, et une de ses femmes remit une lettre à la princesse de Montlaur.

Cette lettre était d'un des amis très-intimes de la princesse qui, par ses fonctions, était parfaite-